

Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre

Numéro 7 (2003)

Varia

María Inés Carzolio

L'histoire du Moyen Âge en Argentine : Claudio Sánchez Albornoz et ses disciples

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.



Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le CLEO, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

María Inés Carzolio, « L'histoire du Moyen Âge en Argentine : Claudio Sánchez Albornoz et ses disciples », *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre* [En ligne], 7 | 2003, mis en ligne le 14 novembre 2007. URL : <http://cem.revues.org/index3222.html>

DOI : en cours d'attribution

Éditeur : Centre d'études médiévales Saint-Germain d'Auxerre

<http://cem.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne à l'adresse suivante : <http://cem.revues.org/index3222.html>

Document généré automatiquement le 04 octobre 2009. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

© Tous droits réservés

María Inés Carzolio

L'histoire du Moyen Âge en Argentine : Claudio Sánchez Albornoz et ses disciples

- 1 C'est vers le milieu du XX^e siècle que la recherche en histoire médiévale prend corps dans le milieu académique argentin à travers deux figures importantes : José Luis Romero¹ et l'émigré espagnol Claudio Sánchez Albornoz.
- 2 Les deux ont constitué, de manières distinctes, une rupture avec l'historiographie académique argentine présente jusqu'aux années cinquante et ont formé de nombreux disciples. Très différents dans leurs conceptions de l'histoire, leurs pratiques de recherche et les préoccupations centrales qui ont orienté leurs investigations, ils ont attiré les étudiants par l'universalisme des questions proposées et une indéniable capacité à communiquer.
- 3 Claudio Sánchez Albornoz est arrivé en Argentine en décembre 1940. En 1942, la faculté de Philosophie et Lettres de l'université de Buenos Aires lui crée une chaire et un Institut d'histoire d'Espagne, où il se consacre à la recherche et à la formation. L'Argentine, qui l'a reçu, n'est pas le paradis rêvé pour un exilé. En 1943, une rébellion militaire éclate et des gouvernements successifs s'engouffrent dans une doctrine populiste dont les pratiques politiques s'éloignent du modèle civil promu par un universitaire qui se définit comme "catholique, libéral, démocrate et républicain"². C'est un intellectuel engagé avec la réalité de sa patrie où il ne retourne que lorsque la démocratie est rétablie³, mais ne trouve pas licite d'exprimer, en tant que réfugié politique, son opinion à propos des avatars politiques argentins⁴. Il croit, cependant, à "la responsabilité civile de l'historien", qui ne doit pas se limiter à la connaissance et à la compréhension du passé, car il est aussi tenu de "contribuer à la formation de la conscience historique des hommes et des peuples"⁵. Comme Romero, il s'est attiré ses disciples par une capacité de penser et d'enseigner avec des catégories amples et à analyser les modèles historiographiques avec un esprit critique⁶. Érudit et minutieux, accusé plusieurs fois de pratiquer une méthodologie positiviste⁷, dont Romero est éloigné, il partage toutefois avec ce dernier les perspectives universelles et le comparatisme⁸. Cependant, Sánchez Albornoz s'en distingue par sa formation critique héritée de l'historiographie historico-juridique allemande de la fin du XIX^e siècle, diffusée en Espagne par Eduardo de Hinojosa, et à partir de laquelle il est reconnu comme le promoteur d'une "école médiévale scientifique" caractérisée par la rigueur méthodologique du traitement des sources⁹. "Don Claudio" est un intellectuel qui défend une conception "orthodoxe", traditionnelle et anti-moderne de l'histoire espagnole, mais dépourvue de ses notes les plus réactionnaires, ou plutôt, greffée de quelques-uns des sujets revalorisés par le libéralisme¹⁰. On remarque dans son œuvre la contradiction implicite entre ses thèses méta historiques à propos de l'histoire comme dernière étape de la création divine¹¹ ou de la formation de l'*homo hispanicus* comme étant la sédimentation d'un ensemble de traits tempéramentaux ou *talante*¹² qui commence à se former dès le Néolithique – identité non inaltérable mais d'évolution très lente¹³ – et ses travaux de recherche érudits, pleins de références documentaires, témoignages d'une objectivité à partir de laquelle il développait une causalité progressivement réglée. La combinaison de traits tempéramentaux et d'un devenir historique, qu'il jugeait le plus âpre et dramatique de l'Occident médiéval, aurait été le moteur essentiel d'une grandeur nationale. Mais, à partir du XVII^e siècle, l'Espagne aurait perdu le chemin des nations européennes modernes en raison du "court-circuit de la modernité espagnole" qui donnerait origine aux "deux Espagnes", l'une nostalgique et fermée sur elle-même, et l'autre progressiste et ouverte aux influences extérieures. La crise de conscience de la "génération de 1898" mène beaucoup d'intellectuels espagnols à chercher

dans les origines de leur patrie l'explication de ce qu'ils sentent comme l'échec de la modernité espagnole. Pour Sánchez Albornoz, de telles origines se trouvent dans l'annexion de la Castille à l'empire de Charles V, ce qui l'aurait privé d'une politique autonome.

4 Ce que l'on appelle habituellement le modèle *albornocien* est un système cohérent s'étendant de l'Antiquité tardive au XIII^e siècle¹⁴, à partir duquel Sánchez Albornoz tire des caractéristiques et des conséquences qui lui permettent d'expliquer la monarchie catholique comme le résultat des compromis de la couronne castillane dans une "guerre divine" contre l'infidèle et l'hérétique. Ce modèle, dont la Castille est le centre et qui concernait la formation de la société médiévale espagnole, propose une spécificité qui la distingue des autres "Moyens Âges" européens : la Reconquête¹⁵. Le repeuplement envisagé comme la conséquence de la Reconquête serait une vraie rupture sociale, fondatrice d'une société pionnière, de frontière, composée de petits propriétaires libres, faisant de la Castille un "îlot de liberté" dans une Europe féodale¹⁶. La nécessité d'expliquer l'uniformité des comportements qui s'expriment dans le dynamisme du repeuplement haut médiéval – puisque son anti-matérialisme passionné lui interdit de l'expliquer par des motivations économiques – l'amène à faire appel à la conception abstraite de l'*homo hispanicus*¹⁷. Il trouve ici les racines de l'immaturation du féodalisme hispanique et l'originalité de l'histoire espagnole¹⁸. À partir de ce moment, paraissent comme des traits durables de l'Espagnol une religiosité qui le pousse à la "guerre divine", à une recherche de l'enrichissement à travers l'aventure militaire et, par conséquent, à une fragilité du développement de la bourgeoisie et de l'industrialisation. Sa conception du féodalisme castillan comme particulier, atypique, importé et tardif, a été le cadre d'un grand nombre d'études sur les conseils, les *behetrías* et la *caballería villana*. Mais il s'est également intéressé à des thèmes d'histoire économique¹⁹ et à la vie quotidienne²⁰. Toutes ses constructions supposent l'adoption de perspectives sur la longue durée. Cependant, malgré l'absence d'une proposition méthodologique spécifique, il a ouvert à ses disciples le chemin vers l'histoire sociale, dont lui-même n'a pas été étranger²¹. Nous faisons ici référence à une histoire sociale au sens large du terme²².

5 Sa pensée se nourrit pour l'essentiel de la philosophie de José Ortega Gasset, qui "faisait de l'histoire la clé de son système philosophique" et que substituerait "la raison pure à la raison historique comme axe de la pensée et de la vie humaines"²³. Il lui doit aussi son interprétation des idées de Hegel à propos de l'histoire et de son processus, et son introduction à la lecture de Dilthey²⁴. D'Ortega, il prend aussi le concept et le vocable d'"historiologie", qui apparaît dans le titre de l'un de ces livres²⁵. Proches dans leur formation intellectuelle et leur pensée nationale²⁶, les thèses de Sánchez Albornoz ont souvent pour origine l'adhésion ou le refus des thèses d'Ortega²⁷.

6 Sa méthodologie a été interprétée comme un "éclectisme historiographique"²⁸ et une pratique critico-érudite où cohabitent des énoncés de l'idéalisme philosophique, qui s'assignent à une "raison vitale" étrangère à tout schéma réglé et mécaniciste²⁹. José Luis Abellán critique son positivisme méthodologique : "*para el cual la investigación histórica se centra en la acumulación y compulsión de documentos, análisis paleográfico, estudio de instituciones, monumentos, formas sociales, mediante los que se procura la obtención de una base empírica lo más amplia posible*"³⁰.

7 D'autres chercheurs reconnaissent que son concept d'institution était très vaste et qu'il comprenait celui des groupes sociaux, sans nier que sa manière de faire l'histoire partait de préoccupations essentiellement juridiques, et imposait certaines servitudes³¹. Une évaluation juste de son œuvre historique, dans le contexte historique de sa production, a été réalisée par Carlos Estepa, qui la considère : "*la primera formulación general e interpretativa de nuestra historia medieval, y muy especialmente de la historia castellana. Corresponde a*

una determinada época, metodología y conocimientos históricos, y de ahí su interés y su importancia historiográfica”³².

8 Les résultats de l’effort personnel de Sánchez Albornoz, de ses collaborateurs et de ses disciples, sont diffusés à travers les *Cuadernos de Historia de España*, revue annuelle qu’il a fondée en 1944, toujours publiée et ouverte aux chercheurs étrangers. La permanence de ses efforts, dans la production intellectuelle d’une remarquable suite de collaborateurs argentins, s’explique par la place centrale occupée par quelques-unes de ses préoccupations principales dans les années soixante-dix, notamment le féodalisme³³. Pourtant, les débats ont conduit à des perspectives tout à fait divergentes de celles de Sánchez Albornoz. D’un autre côté, le renouvellement des recherches médiévales en Espagne dans les années soixante a remis en question, dans son propre pays, son modèle castillan-léonais du Moyen Âge. La perte de vigueur de la vision “orthodoxe” du Moyen Âge et la consolidation du régionalisme ont mené à une critique des valeurs transcendantales qui avaient fait de l’histoire le fondement des identités sociopolitiques en la transformant en une simple connaissance du passé. En plus, ce passé était envisagé à travers des catégories socioéconomiques équivalentes à celles qu’on employait dans l’étude des transformations produites par le développement espagnol de l’époque et qui s’étaient imposées dans l’historiographie européenne auparavant³⁴. Ces avatars académiques changent de manière essentielle les conditions d’étude de l’histoire médiévale et particulièrement de l’histoire médiévale espagnole en Argentine.

9 Après Sánchez Albornoz, la chaire et l’Institut d’histoire d’Espagne sont sous la direction de ses disciples, María del Carmen Carlé, et plus tard, María Estela González de Fauve, avec la collaboration d’Hilda Grassotti. Dans une note de l’année 1980, publiée dans les *Cuadernos de Historia de España*, le chercheur espagnol remarque le travail de deux de ses disciples argentines³⁵. Mais dans la même note, il manifeste aussi son sentiment de paternité intellectuelle sur d’autres, parmi lesquelles Reyna Pastor, Nilda Guglielmi et María Estela González³⁶.

10 María del Carmen Carlé s’est distinguée par ses recherches autour des conseils médiévaux castillans, œuvre pionnière dans son genre car il s’agit d’une première vue d’ensemble du cadre castillan-léonais³⁷. Ses nombreux travaux sont publiés dans les *Cuadernos*, mais aussi dans d’autres revues espagnoles et portugaises³⁸. Ils traitent de sujets variés, souvent sociaux, et jusque-là ignorés par d’autres chercheurs, comme la participation des marchands castillans dans le cadre régional et européen³⁹, l’identification de groupes spécifiques des oligarchies villageoises et urbaines⁴⁰, la constitution de la grande propriété en Castille en plein Moyen Âge⁴¹. Son travail sur la grande propriété et les grands propriétaires castillans constitue une importante innovation. La prosopographie et la reconstruction généalogique de lignées, dont elle fait usage, deviennent une méthode perfectionnée et incorporée plus tard par les chercheurs espagnols⁴². Même si María del Carmen Carlé réalise de nombreuses recherches qui confirment des points importants des thèses débattues de Sánchez Albornoz, les travaux postérieurs aux années quatrevingts la montrent comme une historienne éloignée des préoccupations centrales de son maître. Parmi ses derniers travaux, il faut mentionner ceux qui concernent l’alimentation⁴³, la sociabilité, les préoccupations des Castillans médiévaux face à la mort⁴⁴, l’emploi du temps et la condition sociale⁴⁵.

11 Hilda Grassotti s’est distinguée par l’étude de sujets institutionnels tels que la *ira regia*, les *parias*, le droit de guerre et de paix, les relations entre l’Église et l’État, l’organisation de la chaîne féodo-vassalique à Léon et Castille, la monnaie⁴⁶, la justice⁴⁷ et l’immunité⁴⁸. Sa monumentale, et déjà classique, œuvre sur les institutions féodo-vassaliques constitue probablement le travail le plus ajusté à la méthodologie érudite de son maître⁴⁹.

12 En ce qui concerne Reyna Pastor, Tulio Halperín Donghi, l’un des plus prestigieux historiens argentins⁵⁰, a souligné sa contribution remarquable dans le renouvellement historiographique

depuis les années soixante, à l'intérieur et à l'extérieur des cloîtres universitaires⁵¹. Elle a récupéré les contributions juridico institutionnelles de Sánchez Albornoz – bien qu'il soit peu probable qu'elle lui attribue un rôle décisif dans sa formation académique – et la problématique sociale de Romero. Elle a reformulé des problèmes nucléaires du modèle de Sánchez Albornoz à travers un énoncé méthodologique émergeant du matérialisme historique et des progrès de l'historiographie française, notamment dans le domaine de la démographie historique, de l'histoire rurale et des mentalités⁵². Elle a incorporé des techniques qui jusqu'alors n'avaient pas été appliquées aux problèmes de l'histoire médiévale castillane⁵³.

- 13 Les recherches développées par son équipe, à laquelle ont participé Marta Bonaudo, Susana Belmartino et d'autres disciples, contribuent à reformuler la conception du féodalisme castillanlénonais, considéré comme anormal, particulier et tardif par Sánchez Albornoz, et à rompre avec les courants historiographiques "institutionnalistes" dans la conception de la société féodale⁵⁴. Elle combine le travail documentaire de tradition érudite avec les progrès anthropologiques sur les communautés villageoises du nord de la Péninsule et les études marxistes sur la classe paysanne. Elle s'intéresse à l'étude des processus de "seigneurialisation" et de formation des seigneuries juridictionnelles, où on vérifie une importante participation au pouvoir de la part des seigneurs laïques et ecclésiastiques. Cela, ajouté à l'agrandissement de leur emprise territoriale, conduit à la diversification et à l'augmentation de leur pouvoir social⁵⁵. Il faut souligner aussi le souci de Reyna Pastor pour les processus transitionnels. Elle propose ainsi une relecture de la "Reconquête" comme le passage d'une formation à une autre⁵⁶, c'est-à-dire, comme un processus beaucoup plus vaste que celui des phénomènes d'arabisation ou de christianisation⁵⁷. Cet intérêt pour les processus transitionnels ne s'oriente pas seulement vers l'analyse de ce qui conduit à la féodalisation de la société castillanlénonaise, mais aussi vers les forces sociales émergentes et vers les blocages qui ont fait obstacles à la phase transitionnelle vers le capitalisme⁵⁸. Ses contributions à l'étude des relations de parenté de la société féodale utilisent analytiquement le concept de formation sociale, où s'articulent fortement les relations sociales de production et de pouvoir⁵⁹. Plus tard, déjà dans l'exil, Pastor, qui unissait à sa pratique de l'enseignement et de la recherche son militantisme politique et, dans son cas, féministe⁶⁰, continua ce projet avec une nouvelle équipe de chercheurs. La participation de María del Carmen Carlé et d'Hilda Grassotti, avec Reyna Pastor, à la rédaction d'un volume de l'*Historia de España Menéndez Pidal*, a signifié une reconnaissance de l'importance atteinte par les chercheurs du Moyen Âge castillanlénonais en Argentine⁶¹.
- 14 Une autre disciple de Sánchez Albornoz, Nilda Guglielmi, dans la première étape de son parcours académique, a suivi la ligne de recherche "institutionnaliste" de son maître⁶², mais a diversifié ses sujets d'investigation dans les années soixante-dix. Ayant obtenu la chaire d'histoire médiévale de l'université de Buenos Aires, elle s'est tournée vers l'histoire des mentalités, des groupes marginaux, de l'éducation et de la mémoire – thématique qui était alors à son apogée dans l'Europe des années quatre-vingt – s'émancipant du projet d'histoire globale présent dans les œuvres de Romero et de la thématique hispanique de Sánchez Albornoz. Son disciple, Ariel Guance, poursuit dans cette voie.
- 15 María Estela González, qui avait commencé ses recherches en étudiant des thèmes d'histoire institutionnelle et de la vie monastique⁶³, a dérivé vers l'étude des problèmes du savoir et du pouvoir concernant l'histoire de la médecine⁶⁴, en réalisant avec son équipe un remarquable travail. Dans ce cas aussi, les recherches se sont orientées selon les courants historiographiques internationaux, mais dans le prolongement de la recherche locale en histoire sociale.
- 16 Au-delà des tendances théoriques et méthodologiques des titulaires des chaires universitaires d'histoire médiévale, une plus grande fluidité dans les relations avec les universités espagnoles et un accès plus facile à leurs dépôts documentaires ont conduit les jeunes chercheurs

intéressés par l'histoire européenne vers la réalisation de thèses sur des problèmes du Moyen Âge péninsulaire, tout en gardant de l'indépendance par rapport aux liens historiques avec l'Espagne.

Notes

1 Claudio SÁNCHEZ ALBORNOZ ("En una fecha crucial de mi vida", dans *Postrimerías. Del pasado hacia el futuro*, Barcelone, 1981, p. 96) rappelle les visites reçues à son arrivée à Buenos Aires : "Me visitó cordialísimo José Luis Romero, admirado y llorado amigo, luego lumbrera de la ciencia histórica argentina".

2 J. L. MARTÍN ("Un historiador metido a político", dans R. PASTOR *et alii*, *Sánchez Albornoz a Debate*, université de Valladolid, 1993, p. 57) note le paradoxe de cette définition en "términos compatibles hoy, pero irreconciliables en los años treinta".

3 Il a été député à Cortes et ministre pendant le gouvernement républicain. Il a occupé quelques années le poste de président de la République espagnole en l'exil.

4 C. SÁNCHEZ ALBORNOZ, *op. cit.*, Barcelone, 1981, p. 98.

5 C. SÁNCHEZ ALBORNOZ, "Historia y libertad", dans *Siete ensayos, Colección Textos*, Barcelone, 1977, p. 102. Voir aussi *España. Un enigma histórico*, Sudamericana, Buenos Aires, 2 vol, 1953, où il affirme (t. I, p. 65) : "La historia es ciencia de la vida. Y la misión del historiador no puede detenerse en el hoy ni puede limitarse al estudio del pasado. Con razón José Luis Romero ha calificado a la historia de bifronte. Al examen científico y genético del ayer, el historiador ha de añadir su colaboración inteligente a la forja de la conciencia histórica de su país y de su época. Ardua y magnífica misión. Tarea contradictoria del estricto rigor metodológico de la ciencia histórica. Empresa que requiere dotes geniales por pocos hombres poseídas. Aventura arriesgada que detiene a los más".

6 R. PASTOR, "Claudio Sánchez Albornoz, historiador, maestro y militante", dans R. PASTOR, *et alii*, *op. cit.*, université de Valladolid, 1993, p. 13.

7 Il soutient : "El hoy execrado positivismo prestó dos grandes servicios a la historia. Hizo avanzar en forma hasta el siglo XIX insospechable la metodología y la crítica históricas. Y al sostener que el historiador debía abstenerse de juzgar los sucesos del pasado, llamó al cabo a la serenidad a los estudiosos del ayer" (*op. cit.*, Buenos Aires, 1953, t. I, p. 32).

8 Rappelons, en particulier, dans les trois volumes de *En torno a los orígenes del feudalismo*, Mendoza, 1942, la comparaison des institutions pré-féodales de la péninsule et son évolution, avec les institutions carolingiennes.

9 J. VALDEON BARUQUE, "La historia social en España. Edad Media", dans S. CASTILLO, sous la coord., *La Historia Social en España. Actualidad y perspectivas, Siglo XXI de España Editores, Asociación de Historia Social y Diputación de Zaragoza*, 1991, p. 149-163.

10 Dans un article récent, P. Ruiz Torres le définit de cette façon, cf. "Les usages politiques de l'histoire en Espagne. Formes, limites et contradictions", dans F. HARTOG et J. REVEL, *Les usages politiques du passé*, Paris, 2001, p. 140.

11 C. SÁNCHEZ ALBORNOZ, "El sentido de la historia", dans *Siete ensayos, op. cit.*, Barcelone, 1977, p. 35.

12 Explication psychologue qui, comme pense Reyna Pastor, est impossible à vérifier, cf. R. PASTOR, *Del Islam al cristianismo. En las fronteras de dos formaciones económico sociales*, Barcelone, 1975, p. 20.

13 Il s'agit de la thèse centrale de son œuvre majeure, *España. Un enigma histórico, op. cit.*, t. I, p. 54. Dans "El juego de las fuerzas en la historia", *Siete ensayos, op. cit.*, Barcelone, 1977, p. 80, il différencie ce *talante* (humeur) du *Volkgeist* des romantiques.

14 J. A. GARCÍA DE CORTÁZAR, *La sociedad rural en la España medieval, Siglo XXI*, Madrid, 1988, p. 3-7 ; L. MARTINEZ GARCIA, *op. cit.*, p. 354.

15 Voir C. SÁNCHEZ ALBORNOZ, "Conséquences de la reconquête et du repeuplement sur les institutions féodo-vassaliques de Léon et de Castille", *Annales du Midi*, 80 (89), oct.-déc. 1968, p. 359-382.

- 16C. SÁNCHEZ ALBORNOZ, “Origen de las libertades castellanas”, dans *Ensayos sobre Historia de España*, Siglo XXI de España Editores S.A., Madrid, 1973.
- 17J. M. LIZOAIN GARRIDO, “Del Cantábrico al Duero, siglos VIII-X : propuestas historiográficas”, dans *II Jornadas Burgalesas de Historia, Burgos en la Alta Edad Media*, Burgos, 1990, p. 653-714, en particulier p. 660.
- 18C. SÁNCHEZ ALBORNOZ, *Despoblación y repoblación del valle del Duero*, Buenos Aires, 1966. Cette œuvre constitue la version la plus achevée d’une thèse qu’il avait déjà exposée de manière moins systématique auparavant.
- 19C. SÁNCHEZ ALBORNOZ, “El precio de la vida en el reino asturleonés hace mil años”, *Logos*, 3, 1944, p. 225-264 ; “Moneda de cambio y moneda de cuenta en el reino asturleonés”, *Cuadernos de Historia de España* (désormais *CHE*), 31-32, 1960, p. 5-32, entre autres.
- 20C. SÁNCHEZ ALBORNOZ, *Una ciudad de la España cristiana hace mil años*, Madrid, 1966.
- 21R. PASTOR, “Claudio Sánchez Albornoz, historiador...”, dans R. PASTOR *et alii*, *op. cit.*, université de Valladolid, 1993, p. 17. L’auteur observe que si l’histoire institutionnaliste a signifié une rupture importante face à l’histoire positiviste, il était encore plus remarquable d’avoir envisagé l’histoire avec des nouvelles catégories d’analyse, comme la longue durée qui a ouvert pour beaucoup de disciples le chemin de l’histoire sociale.
- 22On considère ici les perspectives récentes de J. A. PIQUERAS, “Historia social y comprensión histórica de las sociedades”, dans C. BARROS, éd., *Historia a Debate*, t. I, A Coruña, 2000, p. 121-128.
- 23C. SÁNCHEZ ALBORNOZ, “Con ocasión de la muerte de Ortega y Gasset”, dans *Ensayos sobre Historia de España*, *op. cit.*, Madrid, 1973.
- 24C. SÁNCHEZ ALBORNOZ, *ibid.*, Madrid, 1973.
- 25C. SÁNCHEZ ALBORNOZ, *Ensayos sobre historiología. Historia y libertad*, Madrid, 1974.
- 26Ortega est l’auteur le plus cité dans *España. Un enigma histórico*, à l’exception peut-être d’Américo Castro, l’hispaniste avec qui Sánchez Albornoz a eu le plus de polémiques. Il cite, mais avec moins de fréquence, Benedetto Croce, Dilthey, Max Scheller et Karl Jaspers. Ils le sont tous au sujet de la liberté “une force positive, audacieuse et créatrice, qui bouge et dirige” (t. I, p. 51) et l’historicité humaine (t. I, p. 52). D’Ortega, qui comme lui, avait étudié en Allemagne, il garde la conviction que les élites dirigent les peuples et la notion du *plebeyismo* espagnol (t. I, p. 598). En ce qui concerne Croce, il ne cite que ses concepts de “l’histoire comme exploit de la liberté”, à partir d’une interprétation chrétienne (t. I, p. 72) et de “toute histoire comme histoire contemporaine”, en la réinterprétant d’après son utilité pour la compréhension du présent (t. I,
- 27Dans *España. Un enigma histórico*, *op. cit.*, t. II, p. 680, il suit Ortega dans sa conviction que les visigoths étaient un peuple romanisé, mais il refuse la valoration négative de ce fait. Dans le même ouvrage (t. I, p. 117), il nie que la romanisation ait été un élément neutre pour l’histoire espagnole, comme le croyait Ortega.
- 28Qualification attribuée par le présentateur anonyme de la sélection de textes : *Orígenes de la Nación Española. El Reino de Asturias*, Madrid, 1985, p. 5.
- 29R. ZULUAGA, “La postura historiográfica de Claudio Sánchez Albornoz”, *CHE*, 31-32, 1960, p. 292 et ss.
- 30J. L. ABELLÁN, “La polémica de Sánchez Albornoz con Américo Castro”, dans R. PASTOR *et alii*, *op. cit.*, université de Valladolid, 1993, p. 46.
- 31J. VALDEON BARUQUE, *op. cit.*, p. 153-154. À propos de la conception de l’histoire sociale de Sánchez Albornoz, ses réflexions sur “La justa rebelión de las masas” (*Postrimerías. Del pasado hacia el futuro*, *op. cit.*, p. 172-178) méritent d’être lues.
- 32C. ESTEPA DÍEZ, “Sánchez Albornoz y el feudalismo castellano”, dans R. R. PASTOR *et alii*, *op. cit.*, université de Valladolid, 1993, p. 31.
- 33Sur le concept de féodalisme et les débats menés par les américanistes à l’intérieur du matérialisme historique par rapport au mode de production dominante en Amérique Latine voir, par exemple : C. SEMPAT ASSADOURIAN, C. FLAMARION SANTANA

- CARDOSO, H. CIAFARDINI, J. C. GARAVAGLIA ET E. LACLAU, *Modos de producción en América Latina*, Cuadernos de Pasado y Presente, 40, México, 1973.
- 34Un point de vue semblable est donné par J. M. LIZOAIN GARRIDO, "Del Cantábrico al Duero", dans *Burgos en la Alta Edad Media*, *op. cit.*, p. 663-664.
- 35C. SÁNCHEZ ALBORNOZ, "En honra de dos discípulas argentinas", *CHE*, 63-64, 1980, p. 383-392.
- 36Amén de Raquel Homet, Nora Ramos et moi.
- 37M. C. CARLÉ, *Del concejo medieval castellano-leonés*, Buenos Aires, 1968.
- 38La production bibliographique de María del Carmen Carlé jusqu'en 1980 figure dans C. SÁNCHEZ ALBORNOZ, "En honra de dos discípulas argentinas", *op. cit.*, p. 389-390.
- 39M. C. CARLÉ, "Mercaderes en Castilla (1252-1512)", *CHE*, 21-22, 1954, p. 146-328.
- 40M. C. CARLÉ et A. BO, "Cuándo empieza a reservarse a los caballeros el gobierno de las ciudades castellanas ?", *CHE*, 4, 1946, p. 114-124 ; "Boni homines y hombres buenos", *CHE*, 39-40, 1964, p. 133-168.
- 41M. C. CARLÉ, "Gran propiedad y grandes propietarios", *CHE*, 57-58 ; *Homenaje al Dr. Claudio Sánchez Albornoz de sus discípulos directos*, 1973,
- 42Voir, par exemple : P. MARTINEZ SOPENA, *La Tierra de Campos Occidental. Poblamiento, poder y comunidad del siglo X al siglo XIII*, Valladolid, 1985 et "Parentesco y poder en León durante el siglo XI. La casata de Alfonso Díaz", *Studia Histórica. Historia Medieval*, 5, 1987, p. 33-87.
- 43M. C. CARLÉ, "Notas para el estudio de la alimentación y el abastecimiento de la Baja Edad Media", *CHE*, 61-62, 1977, p. 246-341.
- 44M. C. CARLÉ, *Una sociedad del siglo XV. Los castellanos en sus testamentos*, Buenos Aires, 1993.
- 45M. C. CARLÉ, *Grupos periféricos*, Gedisa, 1988 ; *Del tiempo y sus moradores*, Buenos Aires, 2000.
- 46Les études les plus importantes sur ces sujets ont été réunies en deux robustes volumes : H. GRASSOTTI, *Miscelánea de estudios sobre instituciones castellano-leonesas*, Bilbao, 1978 et *Estudios Medievales españoles*, Fundación Universitaria Española, Madrid, 1981.
- 47H. GRASSOTTI, "Hacia las concesiones de señorío con mero y mixto imperio en León y Castilla", dans *Homenaje a D. Claudio Sánchez Albornoz en sus noventa años III*, Buenos Aires, 1985, p. 113-150 ; "Novedad y tradición en las donaciones con mero y mixto imperio en León y Castilla", *Homenaje al profesor Juan Torres Fontes*, t. I, Murcie, 1987, p. 723-736.
- 48H. GRASSOTTI, "La inmunidad en el Occidente peninsular del Rey Magno al Rey Santo", *CHE*, 67-68, 1982, p. 72-122.
- 49H. GRASSOTTI, *Las instituciones feudo-vasalláticas en León y Castilla*, 2 vol. Spolète, 1969. Une liste de son œuvre jusqu'en 1980 figure dans l'article de C. Sánchez Albornoz, cité dans la note 35.
- 50Tulio Halperín Donghi, peut-être le plus brillant des historiens des dernières cinquante ans. Il a aussi réalisé des recherches sur des sujets hispaniques : "Un conflicto nacional en el siglo de oro", *CHE*, 23-24, 1955 et 25-26, 1957.
- 51T. HALPERÍN DONGHI, "Un cuarto de siglo de historiografía argentina (1960-1985)", dans *Desarrollo Económico*, 100, 1986, p. 512.
- 52Pour une analyse plus profonde de sa contribution, voir M. BONAUDO, "La Universidad de Rosario y los estudios medievales", dans *Historiografía argentina (1958-1988). Una evaluación crítica de la producción histórica argentina*, Buenos Aires, 1990, p. 274-283.
- 53R. PASTOR *et alii*, "Historia de las familias en Castilla y León (siglos X-XIV) y su relación con la formación de los grandes dominios eclesiásticos", *CHE*, 43-44, 1967 ; R. PASTOR *et alii*, "Poblamiento, frontera y estructura agraria en Castilla la Nueva (1085-1230)", *CHE*, 47-48, Buenos Aires, 1968 ; R. PASTOR, "Un nuevo testimonio para la investigación histórica : la fotografía aérea", dans *Anuario del Instituto de Investigaciones Históricas*, 6, Rosario, 1965.
- 54Voir la participation de Reyna Pastor au colloque réalisé à Rome en 1978 sur le problème du féodalisme méditerranéen, dans P. BONNASSIE *et alii*, *Estructuras feudales y feudalismo*

en el mundo mediterraneo, Barcelone, 1984. Son modèle coïncide avec celui que J.-P. POLY et E. BOURNAZEL (*El cambio feudal (siglos X al XIII)*, Barcelone, 1983, p. 396 et 403), considèrent comme dominant. Ce modèle est antagonique en plusieurs aspects avec celui formulé par C. Sánchez Albornoz.

55Cf. l'étude de cas réalisée par M. BONAUDO, "El monasterio de San Salvador de Oña. Economía agraria-sociedad rural (1011-1399)", *CHE*, 51-52, 1970.

56R. PASTOR, *Del Islam al cristianismo. op. cit.*, Barcelone, 1975.

57R. PASTOR et M. BONAUDO (collaboratrice), "Problèmes d'assimilation d'une minorité. Les mozarabes de Toledo (de 1085 à la fin du XIII^e siècle)", dans *Annales ESC*, 25/2, 1970. Le processus de perte de la propriété du côté de la minorité mozarabe au profit d'une majorité chrétienne marquée par un fort "esprit de croisade" inclut un processus d'aculturation selon les règles du système social vainqueur.

58R. PASTOR, "Las primeras rebeliones burguesas en Castilla y León (siglo XII)", dans *Estudios de Historia Social*, I, 1, Buenos Aires, 1964 ; "La lana en Castilla y León antes de la organización de la Mesta", dans *Moneda y Crédito*, n° 112, Madrid, 1970 ; "En los comienzos de una economía deformada : Castilla", dans *Desarrollo económico*, n° 36, vol. 9, Buenos Aires, 1970.

59Par exemple, l'étude de M. PONTIERI, "Una familia de propietarios rurales en la Liébana del siglo X", dans *CHE*, 43-44, 1967.

60Voir avec M. A. LADERO QUESADA et D. OZANAM, le volume *La condición de la mujer en la Edad Media*, colloque Hispano-français, Casa de Velázquez-Universidad Complutense, Madrid, 1986, et les chapitres espagnols de "La Edad Media", vol. 2, sous la direction de Ch. KLAPISH-ZUBER, de l'*Historia de las mujeres* dirigée par G. DUBY et M. PERROT, Madrid, 1992.

61"Los reinos cristianos en los siglos XI y XII. Economías. Sociedades. Instituciones", t. 10, vol. I, Madrid, 1995, rédigé par María del Carmen Carlé et Reyna Pastor, et t. 10, vol. II, Madrid, 1996, par Hilda Grassoti, Luis Suárez Fernández, Angel J. Martín Duque, Eloisa Ramírez Vaquero et Agustín Altisent.

62De cette période de production, il faut se rappeler : N. GUGLIELMI, "El dominus villae à Castilla et León", *CHE*, 19, 1953, p. 53-103 ; "Los alcaldes reales en los consejos castellanos", *Anales de Historia Antigua y Medieval*, Buenos Aires, 1956, p. 79-109 ; "La Curia Regia en León y Castilla", *CHE*, 23-24, 1955, p. 116-267 et 28-29, 1958, p. 43-101 ; "La figura del juez en el Concejo (León- Castilla, siglos XI-XIII)", *Mélanges offerts à René Crouzet*, Poitiers, 1966, p. 1003-1024 ; "Posada y yantar. Contribución al estudio del léxico de las instituciones medievales", *Hispania*, 101, 1966, p. 5-40 et 102, 1966, p. 165-219.

63M. E. GONZÁLEZ, "La anubda y la arrobda en Castilla", *CHE*, 39-40, 1964, p. 5-42 ; *La orden premonstratense en España. El Monasterio de Santa María de Aguilar de Campoo (Siglos XI-XV)*, Aguilar de Campo, 1991, 2 vol.

64M. E. GONZÁLEZ DE FAUVE, sous la coord., *Medicina y sociedad : curar y sanar en la España de los siglos XIII al XVI*, Instituto de Historia de España "Claudio Sánchez Albornoz", Faculté de Philosophie et de Lettres, UBA, 1996 ; M. E. GONZÁLEZ DE FAUVE, éd., *Ciencia, poder e ideología. El saber y el hacer en la evolución de la medicina española (siglos XIV-XVIII)*, Buenos Aires, 2001.

Pour citer cet article

Référence électronique

María Inés Carzolio, « L'histoire du Moyen Âge en Argentine : Claudio Sánchez Albornoz et ses disciples », *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre* [En ligne], 7 | 2003, mis en ligne le 14 novembre 2007. URL : <http://cem.revues.org/index3222.html>

Droits d'auteur

© Tous droits réservés

Index géographique : Argentine